

ing, vous n'aurez
ment une nourri-
2. " (7) " Beau-
retirèrent et ces-
appeler et transi-
non ! Mais comme
en à retrancher ",
stent : " Et vous,
. Et Pierre, avec
l'avenir prochain,
d : " A qui irions-
vie éternelle. "

Je crois que vous
is l'avez dit ! Et
la douce et profon-
paisible de votre
t se tait en moi, la
ssent que vous êtes
t sonder le mystère
dont vous vous en-
encé de vous voiler
ide de votre regard,
res de votre visage,
de votre parole tra-
nt enfoui dans l'om-
es. J'ai peur aussi
des mêmes actes et
e diminue la ferveur
erer. Vous n'exigez
, une vertu parfaite.

Cinq mots suffisent, et le miracle qui ferait trembler un ange s'accomplit entre mes mains. O Jésus, rendez ma foi lumineuse et profonde ! Car je ne crois pas seulement pour moi, mais aussi pour les âmes que vous m'avez confiées et que je dois nourrir de vous. Je veux aller à vous avec la simplicité de l'enfant, fortifier ma foi par l'étude constante du dogme essentiel de la vie catholique. Je veux pénétrer de ce sentiment de foi toutes mes relations avec vous, depuis la pureté immaculée de l'autel, du tabernacle, des linges sacrés qui vous servent de linceul, toutes mes attitudes en votre présence, jusqu'à mes génuflexions et mes plus courtes apparitions à l'église. Puissé-je reconnaître ainsi l'incalculable bienfait de votre présence !

II

Avons-nous jamais songé à ce que nous devons au Très Saint Sacrement ? Le christianisme est tout illuminé par le don que Jésus nous y fait de lui-même. Il est venu sur terre pour nous. Chaque battement de son Sacré-Coeur a été un acte d'amour pour nous. Il nous a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ses mérites, ses satisfactions sont nôtres, et il a créé des sacrements pour nous les appliquer. Cela ne lui suffit pas. C'est au cœur qu'il voulait nous atteindre. Le cœur, c'est l'organe qui rythme en nous le battement profond de l'amour, et c'est là qu'il lui plaisait de venir, de demeurer, de vivre si intimement et si fortement, qu'il nous fût possible de faire nôtre la parole de saint Paul : " Je vis, non, pas moi, car le Christ lui-même vit en moi. " Il nous a donné l'Eucharistie.

Quels singuliers privilèges possède le catholique ! C'est Pascal qui le remarque : " Le voile de la nature qui couvre Dieu, dit-il, a été pénétré par plusieurs infidèles qui, suivant le mot de saint Paul, avaient reconnu un Dieu invisible par la nature visible. Beaucoup de chrétiens, ajoute-t-il, l'ont connu à travers son humanité et adorent Jésus-Christ Dieu et hom-